

LES EDITEURS DE L'ENCYCLOPEDIE

Marie LECA-TSIOMIS, Professeur émérite de littérature française, Université Paris Nanterre

Partie 1 – Diderot, un maître d'œuvre de génie, sa vie

Qui dirigea l'édition de l'*Encyclopédie* ? Arrêtons-nous à présent sur les trois éditeurs de cet ouvrage : Diderot, D'Alembert, Jaucourt. Commençons par Diderot. Diderot, Denis de son prénom, né en 1713 à Langres dans une famille d'artisans, arrive à Paris après des études brillantes et gagne sa vie comme traducteur. Sa première grande œuvre, en 1749, la *Lettre sur les aveugles à l'usage de ceux qui voient*, vaste réflexion athée, matérialiste, sur l'origine de nos idées, sera interdite et Diderot emprisonné au donjon de Vincennes. Il doit sa libération aux démarches des libraires de l'*Encyclopédie* dont il avait accepté deux ans plus tôt la direction.

Tout en menant son œuvre immense de romancier, de dramaturge, de critique d'art, de philosophe et de penseur politique, Diderot fait vivre sa famille des maigres honoraires que lui versent les libraires. Il a ainsi été un des premiers écrivains de France à vivre du produit de sa plume. Plus tard, la vente de sa bibliothèque à la tsarine de Russie lui assura un revenu stable. Il se rendit en Russie en 1773 et y demeura plusieurs mois. Il mourut à Paris en 1784.

Dans l'*Encyclopédie*, il est l'auteur de plus de 6000 articles dans tous les domaines : botanique, cuisine, mode, mais principalement en philosophie, en langue française et dans les arts et métiers. Il a écrit aussi dans l'*Encyclopédie* de véritables poèmes en prose. Il signait par une étoile en début d'article. Enfin, il s'est occupé aussi de toutes les planches gravées qu'il a lui-même contrôlées, comme on le voit ici : « Vu, bon. Diderot ».

Partie 2 – Diderot, l'inventeur

Rousseau, qui fut son ami de jeunesse, qualifiait Diderot de génie universel. Plus tard, on l'appela « le Philosophe » tant son œuvre de penseur athée matérialiste fut importante. Mais Diderot a aussi été un des plus grands artistes de son temps, et certainement dans le domaine de l'art d'écrire le plus grand inventeur. C'est à lui en effet que l'on doit ce qui deviendra le roman moderne, *Jacques le fataliste* ou *Madame de la Carlière*, grâce au renouvellement total de la prose et du rythme romanesque.

C'est à lui aussi qu'on doit le théâtre moderne, par sa pratique d'un genre alors neuf devenu banal aujourd'hui, le drame. Voyez *Le Fils naturel* mais aussi la comédie. *Est-il bon ? Est-il méchant ?* Enfin par sa conception novatrice de la mise en scène et du jeu des acteurs, *Le Paradoxe sur le comédien*.

Et même le cinéma lui devra beaucoup. Le grand cinéaste Eisenstein considérait Diderot comme un maître du montage. On lui doit aussi l'invention de la critique d'art puisque à partir de 1759, il écrit régulièrement les comptes-rendus des Salons de peinture, de sculpture et de gravure exposés au palais du Louvre ainsi qu'un essai sur la peinture qu'admira beaucoup Goethe.

Quant à ses essais philosophiques, ils s'inscrivent dans la forme privilégiée de ce penseur dialecticien, à savoir le dialogue : *Le Rêve de D'Alembert*, *Entretien avec la Maréchale* de***,

Réfutation de De l'Homme d'Helvétius, et dans *Le Neveu de Rameau*, Diderot dialogue avec la pensée d'autrui et aussi avec la sienne propre.

Il écrivait beaucoup et ses lettres à son amante Sophie Volland sont un chef-d'œuvre de la correspondance amoureuse mais aussi un témoignage précieux sur la vie artistique, intellectuelle et politique de Paris.

Diderot fut aussi l'auteur d'une œuvre politique importante, par exemple sa critique de la Constitution russe conçue par la tsarine Catherine II, les *Observations sur le Nakaz* ou dans l'*Essai sur les règnes de Claude et de Néron*, sa réflexion sur les rapports du philosophe avec le pouvoir politique.

Il faut noter que Diderot s'étant engagé formellement lors de sa libération de prison à ne jamais publier d'ouvrages jugés séditieux, il ne publia de son vivant quasiment rien des œuvres que nous lui connaissons, et dont une bonne partie ne fut découverte qu'au siècle suivant, voire au vingtième siècle.

Dans l'*Encyclopédie*, Diderot donne une définition du philosophe qui pourrait bien être la sienne propre, lorsqu'il évoque ce philosophe qui foulant aux pieds le préjugé, la tradition, l'ancienneté, le consentement universel, l'autorité, en un mot tout ce qui subjugué la foule des esprits, ose penser de lui-même et n'admettre rien que sur le témoignage de son expérience et de sa raison. C'est l'article « éclectisme ». Oser penser par soi-même et s'appuyer sur l'expérience et la raison. Voici les grands enjeux de l'*Encyclopédie* selon Diderot. Néanmoins, il ne fut pas le seul éditeur dans cette aventure comme nous allons le voir à présent.

Partie 3 – Les autres éditeurs : D'Alembert et Jaucourt

En effet, il y en eut deux autres : D'Alembert et Louis de Jaucourt. Jean le Rond D'Alembert, 1717-1783, était un des plus grands mathématiciens de son temps, auteur d'un célèbre *Traité de dynamique* et membre à la fois de l'Académie des sciences et de l'Académie française. Il rédigea plus de 1.800 articles de géométrie, d'astronomie, d'optique, de dynamique et même de synonymes français. Il est l'auteur du *Discours préliminaire des éditeurs* qui est la préface de l'*Encyclopédie*, vaste panorama des savoirs humains. Il cessa d'être coéditeur de l'ouvrage en 1758. D'Alembert était aussi un remarquable polémiste comme on le verra plus tard. Il signait ses articles par la marque, un rond entre des parenthèses.

Enfin, le troisième éditeur est peu connu malgré son importance. Le chevalier Louis de Jaucourt, 1704-1780, dont on ne possède pas de portrait, fut le troisième éditeur du dictionnaire encyclopédique après le départ de D'Alembert. Médecin de formation, Jaucourt, infatigable, a écrit plus de 17000 articles dans tous les domaines. Il signait ses articles en toutes lettres, le chevalier de Jaucourt, ou par ses initiales D.J. Protestant donc appartenant à une communauté encore persécutée, il est une des grandes voix de l'*Encyclopédie*, vous en aurez bientôt quelques échos.

Je dirais en conclusion qu'afin de diriger l'*Encyclopédie*, Diderot principal éditeur, D'Alembert puis au Jaucourt formèrent une association de compétences et de talents étonnamment complémentaires. Leurs points communs furent entre autres l'esprit d'indépendance, l'énergie intellectuelle et le courage. La descendance de l'*Encyclopédie* fut riche. Outre un *Supplément* et une table des matières publiée à partir de 1776, signalons les éditions de Genève, de Toscane, la refonte protestante d'Yverdon, suisse, l'*Encyclopédie méthodique* de Panckoucke, et au dix-neuvième siècle, la *Description de l'Egypte sous l'Empire* et plus tard encore, le *Grand Dictionnaire* de Pierre Larousse.